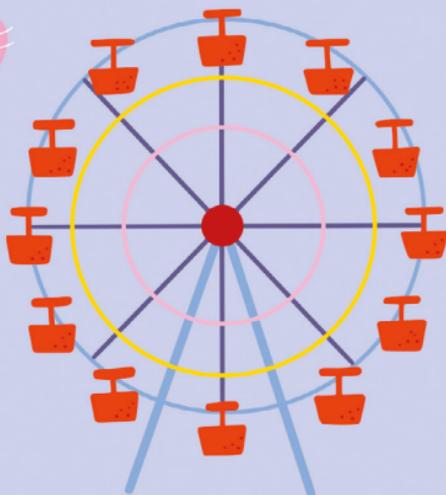


Céline  
Holynski



Biberon  
Vodka &  
Déambulateur



# CÉLINE HOLYNSKI

## BIBERON, VODKA & DÉAMBULATEUR

*« Je fonce en direction de la porte d'entrée pour coller mon œil au judas. Devant la porte de l'ascenseur, mon bourreau est bien là ! Mais quelle odieuse punaise ! La conclusion est limpide : Gerbille n'est pas une petite mamie un peu râleuse, c'est une cougar en rut qui a décidé de me déclarer la guerre. »*

Camille a tout pour être heureuse. Un petit ami adorable, un travail épanouissant et même un nouvel appartement.

Un bonheur sans faille jusqu'à sa rencontre avec sa nouvelle voisine. Derrière son visage rond et ses chandails rose pastel, la retraitée n'a rien d'une mamie gâteau et sème la terreur dans tout l'immeuble. Témoin des plans machiavéliques de la vieille dame, Camille est bien décidée à faire tomber cette dictatrice saveur verveine menthe.

Décidée oui, mais c'est sans compter sur la maladresse légendaire de notre Bridget Jones française, aussi douée pour faire régner la justice que pour planter un clou sans y laisser un doigt !

**Une comédie pétillante dans laquelle  
Céline Holynski aborde avec humour des thèmes  
comme l'amour, la confiance en soi et la vieillesse.**

**Céline Holynski** est comédienne, humoriste et scénariste pour la télévision. Après *Rupture, tarot & confiture*, elle poursuit le récit des aventures de son héroïne Camille dans cette suite tout aussi drôle et déjantée !

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-896-1



9 782368 128961

**7,90 euros**  
Prix TTC France

Rayon : Littérature  
française



**C**  
CHARLESTON  
POCHE

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

BIBERON, VODKA  
ET DÉAMBULATEUR

De la même autrice aux éditions Charleston

*Rupture, tarot et confiture*, 2022

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

avec l'autorisation des Éditions Larousse

© Larousse, 2021

ISBN : 978-2-36812-896-1

Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Céline Holynski

BIBERON, VODKA  
ET DÉAMBULATEUR

*Roman*

LAROUSSE



« **É** tirez votre colonne vertébrale et respirez. Maintenant ramenez doucement vos bras au-dessus de votre tête, en les écartant au maximum afin de former un bel arc de cercle. »

Aïe ! En suivant les indications du CD de yoga antistress, je viens de me cogner lourdement le bras contre le lampadaire posé un peu trop près de ma zone de relaxation. Il faut dire qu'elle est comprise entre le canapé et la multitude de cartons qui m'entourent en attendant d'être défaits. Un espace de détente d'un mètre carré n'est décidément pas suffisant pour une séance de yoga. Je ne sais pas si j'ai gagné en apaisement, mais je suis en revanche certaine d'avoir gagné un bleu. En ouvrant les yeux, je contemple l'étendue du chantier. Déjà de nombreux jours que cet appartement est ma nouvelle demeure et rien n'est encore rangé. La faute au travail mais aussi à une forme d'angoisse que j'ai

du mal à identifier. « Un emménagement est un renouveau, un moment à la fois excitant et stressant. C'est le marqueur concret qu'on change de vie. Une réflexion sur le temps qui passe. » Ce constat n'est pas de moi, mais d'un article issu d'un magazine psycho trouvé sur le Net hier soir, au moment où une petite vague de panique a considéré que j'étais la plage idéale sur laquelle venir s'échouer. Ces quelques lignes ont eu le mérite de m'apaiser et de me rassurer le temps que je m'endorme. *A priori* tout est normal. C'est que ce n'est pas anodin de déménager ! Qui plus est pour une personne comme moi, qui gère assez mal le changement. Je me souviens encore du jour où ma marque de céréales préférées a revu le graphisme de son emballage. J'ai mis des jours à me remettre du relooking de Loopy l'abeille... J'avais 21 ans !

Pour autant, sachez que j'ai tout pour être heureuse. Je n'ai absolument pas à me plaindre ! Cet appartement est la concrétisation de mon union avec mon petit ami Ewen. Après huit mois de relation, il nous a semblé que c'était le bon moment... Nous avons déjà évoqué l'idée et l'effondrement d'un bout de plafond sur mon lit a largement contribué à nous décider ! Cette nuit-là, dans mon studio daté, j'ai remercié ma vessie hyperactive de m'avoir extirpée du sommeil pour la seconde fois. En revenant des toilettes, j'ai eu de la peine pour mon oreiller, étouffé sous un tas de gravats, mais j'en ai eu davantage pour moi encore, en me revoyant précisément au même emplacement quelques minutes plus tôt. Sans cet incident, nous aurions sûrement attendu encore un peu avant de nous installer. Néanmoins,

la probabilité de mourir à domicile assommée par une poutre a accéléré mes envies de vivre en couple. J'ai alors quitté mon foyer délabré qui avait fait office de refuge lors de ma dernière rupture amoureuse. Malgré la vétusté de l'endroit et les souvenirs douloureux qui y étaient rattachés, en le quittant, j'ai été surprise de ressentir un pincement au cœur. Après que Saleté a rompu avec moi et m'a mise à la porte (Saleté étant un des nombreux surnoms octroyés à mon ex), ma meilleure amie, Maddy, m'avait trouvé ce studio en urgence, situé quelques étages en dessous de chez elle. Un peu miteux, il avait eu l'avantage de m'offrir un toit sur la tête rapidement et la possibilité de rendre visite à mon amie en quelques marches d'escalier. Un trou béant plus tard, un de mes regrets avait été de renoncer à cette proximité immédiate avec elle.

Mais depuis près de dix jours, Ewen et moi sommes les heureux locataires d'un joli appartement lumineux, qui, en plus d'un plafond sain et sécurisé, dispose même d'un balcon avec vue sur jardin. Pour Paris, autant dire qu'il s'agit d'un luxe que Stéphane Plaza qualifierait de *amaziing*. Pour couronner le tout, il est situé à quelques rues du salon de thé tenu par mon petit ami et ses deux sœurs. Et, croyez-moi, pouvoir déguster à toute heure quelques roulés à la confiture de framboises réalisés par Gaëlle, la belle-sœur la plus enviée de toutes les filles en couple (pour celles qui raffolent des confitures bien sûr), est une compensation non négligeable.

Ewen et moi cohabitons donc en prenant nos marques petit à petit. Ou plutôt, son côté ordonné

cohabite avec mon penchant créatif (bordélique). À côté des meubles de rangement encore en kit, Ewen a improvisé une petite penderie dans ses cartons. Tout est à sa place. De mon côté, je m'agite au milieu d'un monticule d'affaires où se côtoient indifféremment chaussettes pilou-pilou et ouvre-boîtes... Hier, j'ai même retrouvé ma machine à gaufres au beau milieu des cartons de livres. Le gaufrier semblait las et résigné de ne pas avoir de pâte à faire dorer et engloutissait négligemment un vieil exemplaire du *Chien des Baskerville*. Le plus déroutant pour moi est que je me pense méticuleuse et méthodique mais me vois perturbée à la moindre fluctuation. Voilà pourquoi j'aime quand les choses se déroulent dans un cadre clair et préétabli. Cela pondère un peu mon agitation mentale et mes débordements émotionnels. En somme, je suis de celles qui se noient dans un verre d'eau et décident de plonger dans une baignoire pour s'en sortir. Mais depuis quelques mois, j'ai décidé de développer mon sens de l'adaptabilité. Pour ce faire, j'ai dévalisé le rayon développement personnel de ma librairie et suis partie à la conquête du Satori. Quand, amusé, Ewen me demande de lui expliquer le concept, je lui rétorque que le Satori n'est pas une chose qui se comprend intellectuellement. C'est une expérience à vivre, une harmonie du corps et de l'esprit. De vous à moi, la définition du manuel m'arrange bien, je suis très loin d'en comprendre tous les principes... Mais je m'accroche...

Je me lève et un rapide coup d'œil à ma montre m'indique que j'ai encore une demi-heure avant de devoir quitter la maison pour me rendre au travail.

Je ne commence qu'à quatorze heures. Un rayon de soleil pénètre dans mon salon et le balcon me tend les bras. Malgré les températures fraîches en ce mois de février, j'aime y passer du temps. Les vrais citadins, privés d'un bout de gazon pour se ressourcer, se précipitent sur le moindre extérieur qui leur est offert. Emmitouflée dans un gros gilet, je me sers alors un thé et me pose sur la petite chaise de jardin qui a tout juste la place de tenir. Je lance un épisode de *Mr Bean* sur mon téléphone et glousse devant les maladresses de ce personnage que je considère parfois comme mon *alter ego* masculin. Malgré la bonne humeur qu'il me procure, une gêne vient contrarier mon moment de détente. Une petite sensation irritante. À l'instar de ces fois où, en pleine discussion, quelqu'un nous tire par la manche de façon répétée. Ce n'est pas douloureux et il faut même un certain temps pour identifier d'où provient l'inconfort. Mais cela perturbe la concentration. Je baisse le volume de ma série pour tenter de comprendre.

— Chuuuuut !

Ah voilà ! C'était donc ça... Je vous présente madame Bergeoise, ma voisine du dessous.

Je connais son nom, parce qu'elle me l'a répété au moins six fois au cours de notre première rencontre, lors de mon emménagement. C'est, entre autres choses, une « chuchuteuse » professionnelle... Elle me chuchute dès que je passe un coup de téléphone sur mon balcon ou que je parle trop près de la fenêtre ouverte. Avec tout l'air qu'elle expulse, j'ai très envie de lui installer une éolienne devant la bouche, histoire d'alimenter tout l'immeuble

en électricité. Mais c'est aussi une dame d'environ soixante-dix ans. Et ma mère m'a souvent répété qu'il fallait respecter les anciens... Je me demande bien de qui elle tient ça, d'ailleurs... Quand je repense aux propos de ma grand-mère qui, elle, me confiait que l'âge avancé d'un individu n'était pas un passe-droit à toutes les incivilités... Plus précisément sa phrase était : « Si une vieille personne a encore l'énergie de t'emmerder, c'est qu'elle a encore l'énergie de recevoir ta riposte. »

Au sujet de madame Bergeoise, le dernier élément à préciser c'est qu'elle est aussi présidente du syndic de copropriété. Une information qu'elle n'a pas manqué de me délivrer alors que je faisais des allers-retours les bras chargés de cartons. Et sa phrase de bienvenue a été pour le moins surprenante :

— Dites donc... qu'est-ce que vous transpirez... ! Nous sommes en février, il ne fait pourtant pas si chaud...

— C'est que c'est un peu lourd...

— Je vois ça... Je suis madame Bergeoise... Votre voisine du dessous.

Sur le moment, j'ai trouvé son nom agréable. Il m'a tout de suite évoqué la vergeoise, la cassonade comme on l'appelle chez moi dans le nord de la France. Avec son physique un peu rond, ses cheveux mousseux et son chandail couleur vieux rose, je me suis aussitôt imaginé lui tenir un peu compagnie chez elle, tout en dégustant une gaufre au sucre.

— Et je suis aussi présidente du syndicat des copropriétaires. Vous êtes locataire, vous, n'est-ce pas ?

— Heu... oui.

— Certaines choses ne vous concerneront donc pas. Cependant, il faudra que vous respectiez plusieurs règles malgré tout. Nous avons une charte de bon voisinage. Il faut que vous l'ayez. Vous descendez la récupérer chez moi ?

— Là tout de suite ? C'est-à-dire que...

Ne voyait-elle pas que j'avais dans les bras un yucca presque aussi grand que moi, dont les feuilles pointues s'agitaient dangereusement sous mes yeux ?! Certes, il n'était plus de première fraîcheur, mais même en fin de vie, un yucca mal négocié peut blesser...

— Je vais peut-être finir de m'installer avant ?

— Bien. De toute façon, vous savez où je me trouve. À l'étage du dessous, deuxième porte à droite. Vous verrez mon nom, je l'ai noté sur la sonnette. Madame Bergeoise.

— Entendu, je passerai.

— Rappelez-vous, sonnez à Madame Bergeoise. Ne traînez pas, c'est important.

À cet instant je me disais que le plus important était surtout qu'elle cesse de me tenir le crachoir, que je puisse déposer ma plante chez moi et soulager mes bras qui commençaient à entrer en tétanie.

Depuis, c'est elle qui est venue sonner à ma porte, et ce, à plusieurs reprises. Pour me remettre sa charte de bonne conduite bien sûr... mais aussi pour m'inviter à faire attention au bruit de mes talons sur le parquet. Je n'en porte pas. Ou encore pour me demander de vérifier ma machine à laver, responsable d'un bourdonnement intempestif dans la tuyauterie commune. Manque de chance pour

elle, nous n'avions pas encore lancé de machine pour la simple et bonne raison que nous attendions sa livraison. Dorénavant, en privé, je l'appelle Gerboise, comme le petit rongeur. Elle fouine au moins autant que ce mammifère, bien plus sympathique qu'elle.

Pour l'heure, je décide surtout de quitter mon balcon en silence. Je peux bien me passer d'air frais pour le moment... mais j'angoisse d'avance pour les soirées d'été à venir...

## 2

« **T**u es une fille au top ! Tu gères ta vie d'une main de maître et tu déchires, Camille ! Aujourd'hui est un jour particulier mais tout va très bien se passer, tu es forte, tu es... »

— ... Bonjour... ?!

— Oh... bonjour monsieur...

Ma voix vient de s'érailler autant que ma contenance. Telle que vous me prenez là, je viens de me faire dévisager par un voisin comme si j'étais une possédée en proie à un rituel vaudou... Depuis cinq minutes, habillée de ma nouvelle salopette en coton et à grand renfort de gestes dynamiques, je m'encourage à haute voix, face au miroir du hall d'entrée de mon immeuble... Mais ce petit incident ne suffira pas à me déstabiliser plus que de raison. Je ne m'astreins pas à réciter des mantras depuis des mois pour perdre confiance en moi pour si peu. Et le pouvoir de la pensée semble porter ses fruits. Encore un peu

verts, les fruits, mais assez mûrs pour en extraire un petit cocktail d'assurance suffisant pour affronter le monde. La preuve ? Je ne vacille pas. J'ai confiance... Peut-être un peu trop. Forte des résultats obtenus sur mes interactions sociales, j'ai décidé, il y a quelque temps, de pousser l'expérience afin d'observer si la conviction mentale pouvait avoir des effets localisés sur le corps. Pour remédier à ma réalité capillaire qui consiste à n'avoir que trois mèches sur l'entièreté de mon crâne (dont deux ébouriffées en permanence), je me suis répété que j'avais une chevelure extraordinaire. L'idée m'est venue le jour où je suis tombée sur le dessin animé *Raiponce*. J'ai trouvé particulièrement désolant de réaliser que mes cheveux étaient moins beaux que ceux d'une fille dont la tignasse traîne H24 dans la poussière et la boue. Les résultats de ces essais cliniques durant trois mois ? Nuls ! Alors de deux choses l'une. Soit je n'ai pas été suffisamment persuasive, soit mes cheveux ont une vie autonome sur laquelle je dois accepter n'avoir aucun pouvoir. Je penche pour la seconde hypothèse. Mais je m'égare. À trente ans passés, on ne s'embarrasse plus de détails aussi superficiels que le désir d'une crinière de rêve. À trente ans, l'heure de la maturité a sonné. Même si je ne comprends toujours pas la bipolarité de mon cheveu qui ne sait pas se décider entre racines grasses et pointes sèches. Mais je m'égare encore ! J'ai souvent tendance à me perdre. Dans un parking, je peux tourner longtemps avant de retrouver ma voiture. Mon record s'élève à une heure dix. Je me souviens de ce jour où j'ai arpenté plusieurs fois les sous-sols, vérifié avec panique chaque place à de multiples reprises, à deux doigts d'appeler mon

assurance pour vol de véhicule, avant de me souvenir que j'étais garée à l'extérieur. Mais je me dissipe aussi facilement en pensées. Posez-moi devant un bol de porridge et observez. Après deux cuillerées, vous me verrez sûrement me demander qui a bien pu avoir l'idée de cette bouillie, devenue l'un des petits déjeuners les plus tendance sur Instagram (sachez que, depuis, j'ai la réponse). Alors, évidemment, d'aucuns diraient que la curiosité intellectuelle est une qualité à entretenir, mais le porridge, je le préfère chaud et pas englouti à la hâte après avoir réalisé que je m'étais mise en retard pour avoir réfléchi à l'origine d'un repas à base de flocons d'avoine.

Voilà pourquoi, dorénavant, j'aspire à devenir un mélange entre philosophe stoïcienne et Bouddha. La bedaine en moins. D'autant que j'ai en ma possession toutes les cartes pour atteindre le nirvana. La panoplie de la vie parfaite. Amour, santé, travail. Léo Ferré disait : « Le bonheur, c'est du malheur qui se repose, alors il ne faut pas le réveiller. » Je m'efforce donc de troquer mes gros sabots contre des petits chaussons.

Et aujourd'hui, j'ai un rendez-vous important, du genre qui marque l'existence...

Étant donné ce qui m'attend et d'où je pars, je me dois d'être la plus calme et alignée possible. Après une grande inspiration, je m'apprête à quitter le hall de mon immeuble. Le voisin croisé quelques minutes plus tôt revient, une baguette de pain sous le bras. Il a beau me détailler à nouveau de la tête aux pieds, mon assurance me pousse même à soutenir son regard et à le saluer tout sourire.

— Re...

— Oui, re...

Je perçois un flottement entre nous, mais je continue d'avancer, tête haute. Désolé mon petit monsieur mais, de nous deux, celui qui se sentira mal à l'aise, ce ne sera pas moi.

— Heu... Excusez-moi, m'interpelle-t-il.

— Oui ?

— Je crois que vous avez votre étiquette qui pend là...

Je cherche autour de moi, quand je la vois dans le miroir... au niveau de mes fesses ! La grosse étiquette, accrochée à la ceinture de ma salopette, qui pendouille éhontément, tout en affichant d'un rouge vif sa réduction de moins 30 %.

— Ah... ! Beh, beh... merci...

— De rien. Bonne journée.

Bien. Assurément mes oreilles n'ont pas pu prendre feu, c'est donc que la chaleur qui émane d'elles provient bien d'un petit *shoot* de honte.

Alors, certes, je ne maîtrise pas encore la plénitude, mais la philosophie bouddhiste que je connais (réinterprète) encourage à l'acceptation inconditionnelle de nos émotions. Je prends quelques instants pour me sonder intérieurement. Oui, voilà, c'est ça... Là tout de suite, à n'en pas douter, je me sens comme une gourde. Ou une cruche... Voire une cruche sans eau qui regarderait un vase grec. Ah tiens ! Je me demande d'où vient cette tendance à détourner des noms de récipient pour leur attribuer les caractéristiques de la bêtise ? Oh, ça y est ! Je recommence mes divagations... Je me fatigue.

— **A** lors, mesdames... Maintenant inspirez doucement... Puis expirez... Inspirez, expirez... C'est bien. Durant l'accouchement, la respiration sera votre alliée principale... Ça et évidemment la main de votre compagnon, que vous broierez de toutes vos forces jusqu'à ce qu'il perde ses doigts...

Autour de moi les mamans s'esclaffent et se jettent des regards de connivence. Elles ont plutôt l'air détendu face à ce qui les attend. Comment font-elles ? De mon côté, je suis en panique. J'essaye de communiquer, mais mon cerveau est devenu instantanément dyslexique. J'ai bien toutes les lettres mais dans le désordre. Je redoute la douleur, les complications ou, pire, que le bébé estime que son campement douillet ne mérite pas d'être quitté avant la veille de son entrée au CP. Oui, mes craintes sont grandes et peut-être un tantinet abusives. Mais je reste terrorisée. Alors que je ne suis même pas enceinte ! Non,

moi, je suis présente à cette séance de préparation à l'accouchement en tant que membre indispensable au bon équilibre familial et émotionnel de la future petite Léa. En des termes moins pompeux, je vais être la marraine de la fille de Maddy. Et je prends la chose très au sérieux. Trop. Maddy me reproche d'ailleurs mon stress débordant. C'est sûrement pour cette raison qu'elle a rechigné à me laisser l'accompagner aujourd'hui. Jusqu'à présent, elle se rendait à ces séances seule ou avec le futur papa, Nicolas. Mais je tenais à lui montrer que j'étais solide et digne de confiance. Je contrôle donc du mieux possible ma nervosité, tout en chassant les images sanguinolentes dignes des plus grands champs de bataille qui m'assaillent quand je pense à Maddy en train d'accoucher. Apparemment, je ne suis pas encore experte en camouflage mental puisque mon amie se tourne vers moi.

— Détends-toi, Camille ! Profite des exercices de respiration pour te calmer...

— Oh ! mais je t'assure, tout va bien. Je suis là, bien ancrée. Tu peux compter sur moi !

— Tu es aussi pâle qu'une feuille d'essuie-tout, poursuit-elle, un sourcil relevé.

— Non, crois-moi, tout est parfait. Forte comme un roc ! C'est juste que je n'ai pas eu le temps de petit-déjeuner ce matin, voilà tout...

— Hmm... On ira t'acheter une salade de fruits en sortant. Il faut que tu prennes un peu de vitamines.

Et voilà. Je n'ai pas réussi à faire illusion. C'est elle qui est enceinte et c'est à moi qu'on prescrit de quoi se requinquer.

— Regarde, tout le monde est relax ici... On fait nos exercices, on discute, on plaisante...

Est-ce qu'un jour je verrai ma meilleure amie autrement que décontractée ? Même avec un petit être dans le ventre, elle reste cool. Moi, la simple arrivée d'un orgelet me fait passer des heures sur Doctissimo à la recherche d'indices attestant un début de cancer de la paupière ! Mais elle a raison. Relax, Camille. Relax. Depuis la nuit des temps, les femmes ont des bébés. C'est la chose la plus naturelle au monde. Du temps de la préhistoire, elles accouchaient sans équipe médicale ni matériel, loin des salles parfaitement aseptisées... Elles n'avaient pas d'autre choix que donner naissance dans un coin de la grotte, sur une peau de bête, entre le mammouth destiné au ragoût et les baies pour le dessert... Et tout se passait bien ! Enfin, tout se passait bien, si le mammouth était mort bien sûr... Pas s'il débarquait au moment des contractions pour charger mère et enfant !

La voix de la sage-femme me sort de mon film d'horreur au temps de Rahan.

— À présent, une technique que vous connaissez bien. On s'en sert au début d'une contraction. Une inspiration par le nez puis deux expirations courtes, j'ai nommé...

— La respiration du petit chien !

Les mamans ont répondu en chœur, sourire aux lèvres.

— C'est bon. Vous êtes toutes prêtes à accoucher demain, plaisante la sage-femme.

Je suis vraiment ridicule. Certes, mettre un enfant au monde est éprouvant mais c'est avant tout une

source de joie. Toutes ces femmes en sont la preuve. Si elles ne montrent pas de signes d'angoisse, il y a encore moins de raison que moi, qui ai le ventre vide, j'en développe. Et quand je dis le ventre vide, c'est bien réel... Il gargouille aussi fort que le rot d'un troll.

— Donc c'est parti... On fait toutes le petit chien !

Les mamans s'exécutent. Maddy me fait un clin d'œil.

— Tu vois, on se prépare, mais dans la bonne humeur.

Je me détends et, à mon tour, me mets à respirer en trois temps. Je ne sais pas si je m'y prends mal ou si mon corps m'envoie le message que je ne suis pas prête à être mère, mais j'hyperventile dangereusement.

— C'est ça, on continue..., encourage la professionnelle.

Ah, je crois que je commence à saisir le truc. Je regarde Maddy, espérant lui transmettre un message télépathique qui dirait : « Je suis l'amie et la marraine idéale. En cas de besoin, je saurai t'accompagner dans l'exercice. » On y est ! Je suis à fond dedans, pleinement impliquée.

— Bravo mesdames ! Allez, on n'arrête pas. Le petit chien... On fait le petit chien.

— Waf ! Waf !

Tout le monde s'interrompt, les regards se braquent sur moi. Dans un élan d'euphorie, je viens d'aboyer... Est-ce que j'ai vraiment fait ça ? Non ! Ou alors c'était un très léger aboiement de toutou... Pas si fort que ça finalement... Presque plus comme

un raclement de gorge d'ailleurs. Oui, j'essaie de me convaincre, là...

— Pardon ! Je ne sais pas ce qui m'a pris.

L'air décontenancé, Maddy m'observe puis enchaîne :

— En même temps on fait le petit chien mais au moment d'accoucher je pense que je vais finir par imiter tous les cris d'animaux. Même ceux qui n'existent pas, conclut-elle d'un rire franc, suivie par le reste du groupe.

Ouf ! Merci Maddy de m'avoir évité de prendre la fuite en *moonwalk*. Pour autant, je pressens que la marraine que je suis vient de perdre le droit de porter l'enfant à la maternité.

— Maintenant, passons à vos questions sur le thème du jour : à quoi peut-on s'attendre en salle de travail ? Déchirure du périnée, épisiotomie... Posez toutes vos questions. Même celles qui vous semblent un peu bêtes. Ici pas de tabous, pas d'interdits.

À l'entente du mot « déchirure », mon œil vient de faire un tour complet dans son orbite. J'interroge ma meilleure amie avec l'articulation chaotique de celle qui aurait fait un AVC :

— Aujourd'hui on va parler de... déchirure. Parce qu'il y a un thème différent à chaque fois ?

— Oui...

— Ah ! c'est super, ça, c'est super... Et celui de la fois dernière c'était quoi ?

— Heu... l'alimentation du bébé...

— Hmmm... chouette thème aussi.

Et pourquoi je n'étais pas plutôt présente le jour où ça papotait lait maternel et purée en petit pot ? Voilà un sujet de discussion de premier ordre !

D'autant que je suis quand même la personne la mieux placée. Ma belle-sœur prépare des confitures, mon petit ami les vend et, moi, je les mange ! Il est évident que j'aurais pu apporter ma grande expertise sur l'écrasé de banane ou la réduction de fraises en soupe. Mais non ! Il a fallu que je me retrouve le jour où nous allons joyeusement parler de plaies ouvertes, d'incisions, de chairs coupées... Oh ! je me sens mal.

Une jeune femme lève timidement la main pour prendre la parole :

— Moi j'ai une question, mais elle est sûrement idiote...

— On ne se juge pas, ici. Rappelez-vous. Toutes vos interrogations sont importantes étant donné que ce sont les vôtres.

— D'accord... Disons que moi je redoute une chose et... pardon, j'ai un peu de mal à le dire...

— Prenez votre temps.

— C'est que j'ai un peu honte...

— Rien n'est jamais honteux, on vous écoute.

— OK. Alors je voudrais savoir comment ça se passe si on défèque sur la table de travail ?

— Voilà une très bonne question... Merci de l'avoir posée.

STOP ! Quoi ? Comment ça, « déféquer sur la table » ? Mais non ! Je refuse cette image. Laissez-moi donc dans l'ignorance. Que je continue à vivre avec le mythe du bébé qui sort tout propre et que l'on dépose sur la poitrine d'une maman radieuse et encore maquillée.

— Sachez que c'est une inquiétude légitime qu'ont bon nombre de femmes.

Je confirme. Je viens tout juste d'apprendre l'existence du phénomène et c'est devenu en quelques secondes l'une des plus grandes angoisses de ma vie. Ceci étant, relativise, Camille ! Tu n'es pas plus enceinte qu'il y a une demi-heure et rien ne dit que tu feras partie de celles dont les excréments feront office d'offrandes au personnel médical.

— Et, surtout, cela arrive à quatre femmes sur cinq.

Je rectifie ! C'est devenu LA plus grande angoisse de ma vie.

— Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, les efforts de poussées bien sûr. La tête du bébé a tendance à taper en arrière sur le rectum et donc à provoquer la défécation.

Ça y est ! Ma tête oscille légèrement de façon autonome et je me mets à délirer : « Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous... »

— Ensuite, le principal responsable est la péri-urale. L'anesthésie évite les douleurs lors des contractions, mais le sphincter anal est lui aussi relâché...

« ... Vous êtes bénie entre toutes les femmes et... » Hein ? Quoi ? Veuillez me pardonner, sainte Marie, je reviens vers vous dans un instant. Qu'entends-je ? Donc si je résume, on a le choix entre subir un écartèlement en pleine conscience ou se faire caca dessus publiquement ? On me proposerait de choisir entre un bras en mousse ou une jambe en spaghetti, que je réussirais davantage à me décider. Avec tous les progrès de la science, personne n'a encore trouvé de quoi empêcher les souffrances

tout en conservant un petit sphincter tonique ?! Je crois qu'il est urgent de créer une pétition en ligne ! Qu'attend donc le milieu scientifique pour se pencher sur la trouvaille que le monde entier réclame ?!

— L'idéal étant d'utiliser un laxatif avant si vous le pouvez. Quoi qu'il en soit, ne vous en faites pas. Si cela vous arrive, il est très probable que vous ne vous en rendiez même pas compte. Et le personnel est habitué à gérer ce genre de situation. De toute façon, le jour où l'on donne naissance, le glamour passe au second plan, non ?

Pardon, mais faire ses besoins aux toilettes sans spectateur autour n'est pas ce que j'appelle le *must* du glamour.

Une future maman prend la parole.

— Moi, ce qui m'effraie, c'est d'avoir à subir une épisiotomie, justement... Ma mère y a eu recours pour moi et elle m'a raconté que sa cicatrice est restée douloureuse encore longtemps après ma naissance...

Bien ! C'est acté. Nous allons donc converser boucherie. Je puise dans mon stock de self-control déjà bien entamé pour afficher une attitude digne.

— C'est compréhensible. Pendant longtemps, on nous a appris que l'épisiotomie devait être utilisée presque systématiquement pour un premier accouchement. Ce n'est plus le cas depuis une vingtaine d'années. Pour que vous vous figuriez en quoi consiste cet acte chirurgical, je vous explique ça de manière détaillée.

Non. Pourquoi des détails ? Les gens s'embarassent trop souvent de détails, c'est bien connu. Je vous assure, madame, c'est inutile d'en dire plus...

— Il s'agit de pratiquer une incision de trois à quatre centimètres sur l'ensemble des muscles soutenant les organes génitaux, de la vulve à l'anus...

Tiens bon, Camille. Oui, tu commences à transpirer et une perle de sueur vient même de s'écraser sur ton nez. Mais tu ne dois rien laisser paraître. Tu es là pour soutenir ton amie qui, rappelons-le, s'est tenue à tes côtés durant toute ta période de deuil sentimentale déprimante et même dans tes envies de vengeance délirantes. Maintenant que tout va bien dans ta vie, tu dois renvoyer l'ascenseur. Allez, souffle !

— La sage-femme ou le gynécologue introduit une branche de ciseaux chirurgicaux et on ouvre le périnée, souvent de manière médio-latérale vers la droite ou la gauche...

Ne fixe pas cette porte de sortie, Camille. Bien sûr qu'elle te tend les bras. De longs bras couleur ocre avec, au bout, des mains en forme de poignées étincelantes qui t'invitent à les saisir pour quitter cet endroit... Mais tu es plus forte que ça.

— On recoud ensuite la paroi vaginale, puis le muscle releveur de l'anus et la peau du périnée...

Je me sens bizarre... Je ne ressens plus les extrémités de mes membres et des saletés de mouches se sont introduites dans mes oreilles. Je le sais parce qu'elles font un de ces boucans là-dedans !

— Mais, à ce jour, il est démontré qu'une déchirure est moins douloureuse et saigne moins qu'une épisiotomie dans les suites immédiates...

Tiens, c'est marrant, Maddy a deux nez... L'un au centre, l'autre sur la gauche. Et ses yeux ne sont pas très fixes non plus. Elle me regarde en les